

Pourquoi se préoccuper de l'avenir quand il suffit de jouir du présent !

Pour la plupart des experts en géostratégie, nous ne sommes pas encore dans « *l'œil du cyclone* » mais cela ne saurait tarder. Les signaux se font de plus en plus menaçants et explicites à l'horizon mais l'alerte n'a pas encore retenti au sein de notre vieille Europe. L'évaluation de la menace au niveau international reste encore du ressort de quelques spécialistes : Je parle de tous ceux qui scrutent la volatilité des marchés financiers, la nervosité des cours des matières premières (qu'elles soient fossiles, minérales ou agricoles) et la fragilité du contexte sécuritaire. Pendant ce temps la France ne pense qu'à ses acquis sociaux, ses privilèges de tous ordres et ne veut pas entendre parler de rigueur. Elle renoue avec les archaïsmes de ses minorités nanties en s'enfonçant dans un troisième tour social inutile et ringard. Pour certains, il faut encore passer par ce simulacre de tensions sociopolitiques afin de solder une fois pour toute les vieux arrangements de la Libération. Je crains que ce ne soit plus à l'ordre du jour ni même de circonstance. En plus du temps qui milite contre nos intérêts, nous n'avons plus les moyens de ce type d'exercice suicidaire face à un horizon qui s'annonce en effet de plus en plus sombre sur le plan géopolitique.

Pourtant l'été 2008 a été fécond en signaux précurseurs et nous ne pouvons plus prétendre être surpris par l'euro à 1,50 \$, par le doublement du prix du baril qui flirte avec les 100 \$, par l'or qui bat ses records de 1980 avec des cours à 800 \$ l'once, et que dire des cours du blé qui ont augmenté de 180%, ceux du maïs de 100% depuis un an ? Par ailleurs, il ne faut pas oublier sur le front du terrorisme et de la sécurité internationale l'instabilité grandissante qui règne sur le Pakistan avec la radicalisation des réseaux islamiques sur le terrain et l'établissement de l'état d'urgence. La conjugaison systémique de tous ces processus de tensions risque de nous emmener sur des franchissements de seuils au niveau mondial que nous ne pouvons plus sous-estimer désormais. Il est clair que sur la plupart des fronts de l'actualité internationale on assiste à un durcissement des évènements. Il en est de même sur le plan économique et financier avec des courbes à la hausse, révélant de plus en plus des crises de fond qui n'ont pas été suffisamment anticipées. C'est le cas notamment depuis dix ans pour la restructuration de l'offre des matières premières afin de répondre à la croissance de la demande asiatique et à la fin du cycle pétrolier.

Pourtant toutes les analyses macro-économiques et les diagnostics de politique internationale convergent depuis plus de deux ans et on ne peut pas dire que les décideurs n'ont pas été sensibilisés et prévenus sur les risques inhérents aux tensions sécuritaires et surchauffes de l'économie mondiale. Mais personne ne veut entendre les expertises et prendre en compte les évaluations. Tous les grands « *commis* » à la solde des grandes institutions publiques et privées, qui parlent au nom de grands observatoires et instituts de conjoncture, ne cessent d'argumenter sur les vertus de « *la bouteille à moitié pleine* » en sur valorisant les potentiels de « croissance » (mot à la mode) de l'avenir immédiat. Pendant ce temps les « *Cassandra* », issus d'autres organismes ou centres de recherche indépendants, ne cessent d'alerter sur les ingrédients explosifs, mais non visibles pour le néophyte, de la « *bouteille à moitié vide* » en sur évaluant les risques de « chaos » (mot qui devient aussi à la mode) à moyen terme. La difficulté de ce type de contexte est bien connue : Tout le monde a à la fois raison et à la fois tort étant donné qu'aucune ligne de force claire et précise ne se dégage des diagnostics. Le principal risque de ce « ni-ni » est celui de la sur-réaction d'une part, qui provoque des craintes et des peurs inutiles, et de la sous-évaluation de l'autre, qui génère une démobilisation pernicieuse des esprits. Dans les deux cas il mène assez souvent à de grandes catastrophes sur le plan décisionnel.

De fait, il est aisé quand on ne veut pas voir ou entendre une vérité qui dérange de traiter quelqu'un de « *sale Cassandra* ». Mais au-delà le côté péjoratif de l'apostrophe, sait-on exactement qui était Cassandra ? Tout le monde se souvient du récit d'Homère sur la guerre de Troie qui est relaté dans l'Illiade. Dans la mythologie grecque, Cassandra était la fille de Priam, roi de Troie. Apollon qui s'était épris de sa beauté lui accorda le don de prophétie, mais celle-ci en repoussant les avances du dieu se vit condamnée à ne jamais être crue. Il en est souvent ainsi dans la relation entre les « *grands experts* » voire les « *services d'intelligence* » et les politiques. Ces derniers sont fascinés par les capacités d'analyse voire de prédiction de ces conseillers et ils veulent s'en approprier les services de façon exclusive du fait du pouvoir qu'ils apportent. Mais la plupart du temps les « *grands experts* » sont souvent condamnés à ne pas être entendus car ils veulent rester indépendants. Quand le charme est rompu, et ce quelle que soit l'intelligence de l'analyse, il est difficile de faire prendre en compte des vérités qui ne font pas forcément « plaisir », même si les faits donnent raison a posteriori. Pourtant Cassandra avait prédit la guerre de Troie et elle avait prévenu son frère Paris des conséquences de son voyage à Sparte mais aussi les troyens de l'issue

fatale de l'arrivée de la belle Hélène. Elle est surtout connue pour avoir prédit le subterfuge du cheval de Troie. Tout le monde l'a prise pour une folle, pire on l'a fuyait car elle avait fini par être associée avec l'idée de « malheur ». On parle souvent « *d'oiseau de mauvais augure* » pour écarter celui qui annonce de mauvaises nouvelles. Pourtant nous connaissons la suite : Troie, la ville imprenable, fut vaincue exactement comme l'avait prédit Cassandre. Non seulement elle ne fut pas écoutée mais selon la plupart des récits sa destinée fut tragique, ce qui ne cessa d'inspirer de grands poètes comme Eschyle (*Agamemnon*), Euripide (*Les Troyennes*), Virgile (*L'Énéide*)...jusqu'à aujourd'hui avec la pièce de Marion Zimmer Bradley (*la Trahison des dieux*).

Malheureusement ceux qui côtoient les métiers de « *l'intelligence* » savent qu'il y a de nombreuses similitudes avec cette légende. Il est très difficile de prévenir à bon escient des dirigeants et un peuple qui ne veulent que « *jouir du moment présent* ». Il est tellement plus plaisant de se laisser porter par la résonance des trompettes de la gloire et par l'onctuosité des chants des sirènes. Ce que savent très bien faire les experts en communication et les médias auprès de nos politiques et surtout de nos populations, otages du piège de « *l'audience* ». Nous savons tous que la vérité à toujours du mal à s'imposer face à la flatterie et à la perversité des courtisans. Pour reprendre La Rochefoucauld : « *La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité* », n'est ce pas ? Pour autant malheur aux vaincus ! Et là aussi les professionnels du monde de « *l'intelligence* » savent trop bien le sort qui est réservé à ceux qui se sont montrés avisés et clairvoyants quand leurs peuples ont été défaits et soumis par l'Histoire en marche. Proche de notre quotidien, les dissidents russes ont montré pendant des décennies ce que pouvait coûter le choix d'être et de rester un esprit libre. Mais que faire aujourd'hui face à la tyrannie numérique de certains programmes grands publics, animés par de pitoyables « *gourous du petit écran* », dont l'objectif est de ridiculiser et livrer en pâture au public le moindre « *Cassandre* » qui ne répond pas au credo du moment. Si jamais l'intéressé se révèle rebelle et difficile à instrumentaliser on va alors en faire une idole qui ne sera plus maître de son message initial. Pendant ce temps la population est manipulée et ne peut pas prendre conscience de la menace des « *cyclones* » qui se profilent à l'horizon.

Pour ma part ces dernières années j'ai connu, comme beaucoup d'autres experts, ces moments d'incompréhension face à des cénacles de « *sachants* » arrogants et de décideurs incroyables (qui n'hésitent pas à reprendre à leurs comptes vos analyses quand cela les arrange, sans pour

autant avoir l'honnêteté de vous en accorder la paternité ...). Lorsque j'ai annoncé en novembre 2002 que les Etats Unis entreraient en guerre en Irak en février 2003, que l'offensive ne durerait que trois semaines, qu'elle serait suivie d'un décrochage du dollar.... etc... J'allais contre toutes les croyances du moment à Paris alors qu'à Washington l'information était disponible dans les « *think-tank* », chez les pétroliers, dans les grandes administrations....! Re-belotte il y a deux ans, au moment du référendum européen : j'avais annoncé que nous serions avant les jeux olympiques de Pékin au dessus les 1,50 pour le rapport dollar/euro, les 100\$ le baril de pétrole, les 90 à 100\$ l'once d'or et que le seuil symbolique d'un euro serait franchi pour le prix du pain. C'est exactement ce qui nous attend pour Noel 2007 ! Que n'ai-je entendu sur le fait que j'étais devenu pro-américain et donc dangereux, que j'exagérais, que tout ceci était inconcevable et que tout ceci serait « *maîtrisé* » ici par notre « *véto à l'ONU* » sur le plan de la guerre, là par les « *accords de Bâle* » sur le plan de la régulation financière... Pourtant, pour tous ceux qui avaient encore conservé un esprit libre et un peu de lucidité, il était évident que les américains depuis le 11 septembre étaient sur une autre planification et que les traders financiers avec la dérive de la titrisation ne géraient plus le risque de crédit de la même façon. Ces processus ne pouvaient que générer des nouveaux environnements plus instables et des modes opératoires plus brutaux. Il n'y a rien de génial dans l'analyse, il ne s'agit que d'observation impartiale et de bon sens.

Néanmoins rien ne sert d'avoir raison, si l'on n'est pas entendu ! Jules Romain dans « les hommes de bonne volonté » suggère pourtant une voie étroite que je recommande. Il écrit ainsi « *l'individu ne peut pas avoir raison indéfiniment contre l'humanité. Tout ce qu'il peut espérer c'est d'avoir raison plus tôt qu'elle !* ». Alors au-delà les constats que nous pouvons dresser qu'est ce que ces signaux précurseurs peuvent signifier à court et moyen terme pour celui qui accepte de les prendre en compte ? Voici quelques pistes de réflexions et d'actions immédiates :

1. La croissance tant attendue et médiatisée ne sera pas au rendez-vous escomptés pour 2008. Cela oblige à reconsidérer toutes nos prévisions budgétaires tant en macro, qu'en microéconomie. Il faut même s'attendre (entre les effets souterrains de la crise bancaire en cours et la crise de confiance qui sévit au sein de notre pays) à perdre presque un point par rapport aux estimations de Bercy sur 2007 (on serait, comme le précisent actuellement certaines organisations internationales telles l'OCDE et le FMI, plutôt du

côté des 1,5% que des 2, 3%, ce qui constitue une différence considérable surtout au regard de la progression des déficits publics)

2. La menace d'inflation derrière la flambée de l'ensemble des cours des matières premières est désormais à prendre en compte et il faut surveiller de très près ce qui se joue actuellement aux Etats-Unis dans ce domaine.
3. Le doublement du prix du pétrole depuis le début de l'année va déstabiliser profondément les maillons faibles de nos économies occidentales. Ce sera le cas en particulier des réseaux de transport routier et de toutes les filières qui sont très dépendantes du prix du fuel (agriculture, pêche, industrie...) On sait combien ces secteurs de l'économie sont sensibles à la conjoncture, combien les marges de manœuvre de ces métiers sont étroites, surtout au sein des réseaux de PME PMI. On peut imaginer aussi quel pourrait être le niveau de violence sous-jacent en cas de situation désespérée pour ces univers professionnels déjà très fragilisés par les effets de la mondialisation. Leurs réactions de survivance seront d'une autre nature que les revendications bien connues de certains nantis qui vont faire grève pour conserver leurs acquis sociaux. Autant ces derniers contribuent à une lente implosion du pays, autant les transporteurs, agriculteurs, pêcheurs, petits entrepreneurs..., qui sont devenus des marginaux fortement fiscalisés, pourraient provoquer une explosion brutale du système. Il faut toujours faire attention à « ceux qui n'ont plus rien à perdre » et qui n'intéressent plus la classe politique pour laquelle ils ne représentent plus rien soit parce que leurs professions sont déjà condamnées (cf. les réglementations de Bruxelles) ou soit parce qu'ils ne pèsent rien sur le plan électoral (cf. les prochaines municipales en 2008).
4. Le coût sécuritaire en particulier sur les régions du monde touché par l'islamisme ne peut plus être considéré comme marginal et être l'affaire d'experts spécialisés en lutte anti-terroriste. Si le Pakistan tombe entre les mains de réseaux radicaux, nous changerons d'univers de risque d'autant que ces réseaux auront désormais accès à l'arme atomique... Il ne faut pas sous-estimer cette nouvelle forme de « nazisme » qui sort de sa version clandestine avec les réseaux Al-Qaïda en

revendiquant le contrôle d'un pays majeur au sein du monde sunnite pour en faire la première pierre d'un Califat renaissant. Cela peut arriver très vite et dans cette hypothèse cela changera considérablement la donne notamment sur l'Océan Indien (cf. la question de la sécurité des approvisionnements pétroliers et des routes maritimes). Dans ce registre, il n'est pas évident que le voisin indien l'entende ainsi et joue la carte de la rationalité occidentale dans le domaine de la non-utilisation des armes de destruction massive...

5. La Chine va faire une entrée fracassante en 2008. Le prétexte des jeux olympiques va être instrumentalisé pour affirmer sa puissance en intensifiant le rachat de sociétés occidentales stratégiques. Elle va profiter des crises bancaires et financières en cours, et surtout de son exceptionnelle liquidité (1 450 milliards de \$ de réserve) pour accélérer la prise de contrôle de mines et plateformes régionales sensibles sur le plan des matières premières en vue de sécuriser le contrôle de ses approvisionnements. Elle ne se limitera pas à ces prises de gage économique et affirmera sur le plan du pouvoir son leadership incontournable (cf. l'affaire de Taïwan). Il faudra s'attendre à quelques effets d'annonce surprenants sur le Pacifique, qui devient le nouveau sanctuaire géostratégique du monde.

Toute cette réflexion il faut la mener avec en toile de fond le spectre de deux élections majeures en 2008: celle en novembre du président des Etats-Unis avec la fin de l'ère Bush et ses conséquences sur le Proche-Orient ; et celle en mars du futur habillage législatif du pouvoir russe avec la montée en puissance du « *tsar Poutine* » et ses conséquences sur l'Asie-Centrale. Au milieu de ce jeu il faudra observer l'émergence de cette nouvelle puissance centrale qu'est l'Iran avec toutes ses prétentions et ses potentiels sur le flan occidental de la Chine. En marge pèse cette inconnue qu'est la menace indo-pakistanaise dont tout le monde sous-estime aujourd'hui les conséquences géostratégiques sur l'ensemble des équilibres actuels. A nos portes il faudra suivre de très près les pulsions de deux monstres sacrés qui se réveillent : à savoir l'Allemagne et la Turquie. Ils ont l'un et l'autre de grandes ambitions : Sur l'Europe pour l'un, et sur le Moyen-Orient pour

l'autre. Ambitions qui rappellent celles du Saint Empire Germanique et celles de l'Empire Ottoman. Le temps des empires est loin d'être clos semble t'il. L'impérium américain risque de ne plus être seul longtemps. Les jeux sont de nouveaux ouverts et quelques-uns des grands protagonistes qui font l'Histoire ont bien l'intention de profiter des crises systèmes qui sont en train de se révéler au grand jour pour imposer leurs propres règles.

En fait nous sommes bien confrontés à une crise de l'offre occidentale, qui ne répond pas correctement, du fait de ses bulles spéculatives répétitives et de ses non-investissements productifs depuis dix ans, à cette crise de la demande asiatique qui est la rançon de la mondialisation des échanges. Conjointement nous sommes confrontés à une crise des liquidités considérables au niveau mondial avec des masses d'argent qui ne savent pas où se fixer : l'avenir n'étant pas encore écrit alors que les figures du passé sont condamnés (cf. entre autre la fin du pétrole). Tout ceci contribue à ébranler un peu plus les architectures sécuritaires et politiques de notre vision de l'ordre du monde.

Pendant ce temps nous sommes heureux en France, nous venons de conclure un non-évènement avec le « Grenelle de l'environnement ». Encore une superbe mise en scène de tous ceux qui imaginent qu'ils vont écrire les plus belles pages du XXIème siècle avec de superbes règles vertueuses sans pour autant contribuer à leur mise en œuvre. Beau gage politique, emprunt de naïveté « rousseauiste », que cette soi-disant « révolution verte » pour satisfaire au moindre coût le suffrage des ONG et écolos, entre taxe carbone et moratoire des OGM, sans remise en cause du principe de précaution, contre l'avis général. Nous sommes toujours bien loin de cette « *realpolitik* » qui se joue à quelques heures de nos frontières et de façon permanente sur les marchés mondiaux. Espérons que nous aurons « atterri » quand le temps des cyclones va se manifester. Espérons que nous ne serons pas de nouveau comme en 1939 inconscients, indolents, arrogants et finalement vaincus !

Ne nous imaginons pas que l'euro, le prix du baril, celui de l'or, et de toutes les matières premières vont baisser ! Les hausses sont structurelles et durables ! Par ailleurs, ne soyons pas naïfs vis-à-vis des réseaux terroristes et de tous ces dictateurs qui instrumentalisent à leur profit les questions identitaires. Les problématiques sécuritaires sont en train de se radicaliser et cela va

aussi durer ! Tout ceci exige non plus des « réformes » mais bien des « ruptures » dans le pilotage de nos sociétés et dans la conduite des crises en cours. Finalement Friedrich Nietzsche avait raison lorsqu'il écrivait : « croyez-moi ! Le secret pour récolter la plus grande fécondité, la plus grande jouissance de l'existence, consiste à vivre dangereusement ! » . C'est désormais d'actualité !

Xavier Guilhou¹

Novembre 2007

¹ Président de XAG Conseil et auteur de « Quand la France réagira... » chez Eyrolles- Février 2007
www.xavierguilhou.com